

frères et aux séculiers, répandant autour de lui la bonne odeur de Jésus-Christ, par ses paroles et par ses exemples.

Il se contentait d'une seule tunique, se ceignait les reins d'un rude cilice, et marchait toujours nu-pieds. Très peu de chose suffisait à sa nourriture, son sommeil était très court, encore le prenait-il étendu sur des planches nues. Pour dompter son corps, il le flagellait rudement de peur qu'il n'en vint à regimber contre l'esprit et à lui résister. Enflammé d'une surnaturelle charité, il se rendait fort souvent à la cellule de saint Louis, et devant l'image du pieux évêque on le voyait ravi en extase s'entretenir avec lui des choses divines ; son visage resplendissait alors d'une céleste clarté. Cette ardente charité, il l'entretenait par de fréquentes oraisons, par la contemplation habituelle des choses de Dieu et comme d'une source, il en répandait les ondes salutaires sur le prochain. Tous recouraient à lui, surtout les pauvres et les indigents, et à tous il venait en aide par ses conseils, ses aumônes, par son esprit de prophétie, et au besoin par des miracles.

Elisabeth, épouse du roi Pierre de Sicile, était mère de sept filles, et ne pouvait se consoler de n'avoir aucun fils qui pût hériter du royaume. Le serviteur de Dieu, touché de compassion et divinement inspiré, se rendit auprès de la reine lui porter des paroles de consolation, et lui prédire qu'elle concevrait et mettrait au monde un fils, à qui on donnerait le nom de Louis. L'événement vint justifier la prédiction.

Dans le courant de l'année 1345, frère Gérard ayant alors 36 ans de religion et 79 ans d'âge fut atteint par la maladie qui devait l'emporter ; il eut à vaincre bien des tentations que lui tendit le malin ennemi du genre humain et à soutenir contre lui de rudes combats ; il en sortit victorieux. La Bienheureuse Vierge lui apparut pour le reconforter, lui adressa de douces paroles et lui annonça que l'heure de sa mort était proche : On était au vendredi ; le dimanche suivant, frère Gérard dans une paix profonde, quittait cette terre d'exil pour la céleste patrie.

Barthélemi de Pise, contemporain et témoin de l'admirable